ENTRETIEN

Son livre se déroule en partie à la Main de Massiges

Massiges. L'Iséroise de 61 ans a sorti « Matricule 1415 », son premier livre, aux éditions Complicités. Son roman historique reconstitue l'histoire de son arrière-grand-père et lève le voile autour des blessés psychiques de la Première Guerre mondiale



Dans la vie civile, Nathalie Viala est pharmacienne en Isère. **Photo confiée à L'union / DR**

Noé Kolanek

nkolanek@lunion.fr

Vous ne vivez pas en Argonne, pourtant, le parcours de Charles, maître cordonnier et poilu de la Première Guerre mondiale, que conte le livre, se déroule en partie à la Main de Massiges. Comment avez-vous connu ce lieu ?

En découvrant que mon arrière-grand-père était au 35e régiment d'infanterie coloniale. Il était affecté à ce régiment. C'était un régiment d'infanterie coloniale à recrutement métropolitain. En me renseignant, j'ai retrouvé, sur Internet, l'historique du régiment. Ça m'a permis de retracer l'entièreté de son parcours. J'ai découvert que juste avant l'évacuation de mon arrière-grand-père pour troubles psychiques, il était resté deux mois, de novembre à décembre 1915, à la Main de Massiges. Une période où les combats ont été très très violents et dans des conditions extrêmes. Les soldats n'arrivaient même plus à dormir…

Qu'est-ce que ce lieu signifie pour vous ?

C'est un endroit très important pour moi parce que c'est vraiment là que tout a commencé dans mon livre, et aussi là que tout a terminé pour lui. C'est pourquoi j'ai voulu me rendre sur le lieu. J'ai appris que la Main de Massiges organise des visites gratuites pour les descendants des soldats de la Main de Massiges.

J'ai pu, grâce à un conférencier et un membre de l'association, visiter les lieux. Ça s'est fait le 2 novembre 2024. J'en étais au tout début de l'écriture. Ça m'a permis de me rendre compte du travail énorme fait par l'association, parce qu'ils retrouvent régulièrement des soldats enterrés.

En me rendant sur place, j'ai ressenti quelque chose de très particulier. La veille de ma venue, j'ai écrit une page de mon roman qui se révèle être la première du livre. Ça m'a marqué. Il faudrait que j'y retourne.

La Main de Massiges, un endroit prisé

Les tranchées authentiques et reconstituées de la Main de Massiges, près de Sainte-Ménehould, servent régulièrement de décor naturel pour des tournages. Récemment, le court-métrage « Ligne de vie », réalisé par Hugo Becker et centré sur le rôle du courrier et des postiers durant le conflit, a eu des scènes tournées sur place. Tout comme le docufiction sur la jeunesse de Charles de Gaulle.

« Un territoire très marqué dans ces paysages »

Vous avez un choix fort, en choisissant de vous rendre sur place pour enquêter alors que vous vivez en Isère…

On (sa famille et elle, NDLR) l'avait déjà fait il y a une dizaine d'années auparavant, mais à l'époque, on n'avait pas l'historique du régiment. Une fois que je l'ai obtenu, je me suis dit qu'il fallait absolument que j'y retourne. C'était vraiment le point de départ du livre. Il a fallu convaincre mon mari. Mais comme il est aussi féru d'histoire, ça lui a beaucoup plu.

Qu'avez-vous appris sur l'Argonne lors de la confection de votre récit ?

Je ne me suis pas trop placée d'un point de vue d'historien des batailles. Je me suis plus intéressée à l'état d'esprit de Charles pendant les combats. Je me suis plus mise dans sa peau. Ce n'est pas un essai. Ce n'est pas un livre d'histoire.

Quand on a fait la visite, je me suis rendu compte que ce territoire était bien marqué par la Grande Guerre, et de nos jours encore plus, parce que les gens de l'association m'ont montré le sol. Ils nous disaient qu'on voit encore des traces dans le sol, des minerais qui ont été utilisés dans les bombardements, l'artillerie, etc.

Ils m'ont appris que les vaches, on leur donnait des aimants qu'on plaçait dans leurs estomacs pour attirer tous ces débris de ferraille issus de la Première Guerre mondiale pour que l'estomac ne soit pas perforé par ces éléments. J'ai eu l'impression que c'était un territoire très marqué dans ces paysages.

« Il n'y a pas de guerre sans blessures invisibles »

Pourquoi les Argonnais auraient tout intérêt à lire votre livre ?

C'est un site assez connu localement. Mais est-ce que les Argonnais connaissent vraiment la blessure psychique de certains soldats qui ont combattu ici ?

Ce serait la première fois où l'histoire serait traitée sous la forme d'un roman d'après l'historien Jean-Yves Le Naour, que j'ai rencontré. Je pense que mon roman dit qu'il n'y a pas de guerre sans blessures invisibles.

Outre les blessures physiques, les morts, il y a aussi les blessures psychiques. C'est important d'en parler de nos jours. D'en parler à tous les Français, et peut-être plus aux personnes qui vivent en Argonne, parce que c'est vraiment lié à leur histoire locale.

Est-il envisageable de vous voir prochainement en Argonne pour défendre votre roman historique ?

Oui, j'aimerais bien. Ça me permettrait de revenir dans le secteur et j'aimerais beaucoup. Mais pour cela, il faudrait que je trouve une librairie ou alors des conférences à donner… Je serai enchantée de pouvoir le faire. ●

Il est possible de commander en ligne un exemplaire de « Matricule 1415 » sur le site internet des éditions Complicités, ou sur le site de la Fnac. Son prix : 17 euros.